

# Couvre-feu, sport et jeunesse

Le couvre-feu à 18 h complique sérieusement la vie des clubs sportifs et leurs jeunes licenciés. Entre adaptation à court terme et inquiétude de désengagement à long terme.

**C**onfinement, déconfinement, couvre-feu à 20 h, couvre-feu à 18 h, et puis demain ? Voilà, depuis la dernière rentrée, les clubs de sport doivent aussi jongler avec les mesures sanitaires. Et la dernière décision en date pèse très lourd dans l'organisation des associations sportives. Rentrer chez soi à 18 h – pour deux semaines pour le moment – signifie tout simplement la fin de tous les entraînements de jeunes en semaine, exception faite bien sûr du mercredi. Pire, pour les sports en salle, c'est la fin de tout. Puisqu'il n'est possible de faire du sport en intérieur. « C'est vraiment compliqué à gérer, dit Jean-Yves Le Bault, le président de l'UCJ49, le club de judo basé au Bordage-Luneau. On ne peut plus rentrer au dojo, mais on veut absolument garder le contact avec nos jeunes. C'est pourquoi on a investi dans l'achat de matériel pour faire des séances en extérieur, soit autour de la salle, soit à l'étang des Noues. On n'a pas le choix, même s'il fait moins 2 degrés ou qu'il pleuve. »

« Les jeunes sportifs ont besoin de cet équilibre de vie »

**JOSEPH AUGER**

Président de la JF Football

Les clubs se creusent donc les méninges pour proposer quelque chose, malgré tout. A la section foot de la Jeune France, on a décidé de revoir tout le planning établi en début d'année. « On ne pouvait garder que les séances du mercredi après-midi, explique Joseph Auger, le président. Tout le reste n'était plus possible, car les jeunes s'entraînent toujours après l'école. On a donc décidé de proposer des créneaux le samedi et même le dimanche matin. C'est fondamental pour le club, mais aussi pour les jeunes. Ils ont besoin de cet équilibre de vie, ils sont en demande. »

Bien sûr, des équipes qui avaient droit à plusieurs entraînements par semaine sont obligées de mettre la pédale douce. Car tout le monde ne peut pas s'entraîner autant sur moins de jours... « Nos équipes U15 et U17 vont passer à une seule séance au lieu de deux », glisse ainsi Stevy Tignon, président de l'Avenir sportif Puy-Saint-Bonnet. Il y a l'organisa-



Avec l'instauration du couvre-feu à 18 h, les entraînements des jeunes dans les clubs de foot ont été réaménagés, voire réduits. Les matches semblent encore bien loin...

PHOTO : ARCHIVES CO - ETIENNE LIZAMBAR

tion à court terme, mais il y a aussi les craintes du long terme. Car la succession des décisions prises pour freiner l'épidémie peut agir comme un élément de démotivation pour beaucoup.

« Déjà, lors de la dernière rentrée, on avait constaté une baisse de 10 % chez nos licenciés, dit Joseph Auger. S'il n'y a pas de matches d'ici le printemps, je crains le découragement chez certains jeunes. Des jeunes qui ne viendront plus. » « Vous vous rendez compte, ça va faire presque deux ans que les jeunes n'ont quasiment plus de compétitions, ajoute Jean-Yves Le Bault. Quand on ne vous propose aucun objectif, à quoi bon s'entraîner ? À quoi bon continuer ? Et puis, nous, au judo, on n'avance pas. On enseigne des techniques aux jeunes, on ferme les portes, ils reviennent, ils oublient, on repart de zéro, et ainsi de suite... Il n'y a rien de pire pour quelqu'un qui commence. D'ailleurs, certains ont déjà décroché, on ne les pas a revus... On peut avoir

peur de la prochaine rentrée. »

A l'Entente des Mauges, qui estime que le couvre-feu à 18 h touche « 400 de ses licenciés », on essaie également de faire au mieux : « Depuis décembre, on avait le droit d'entraîner les mineurs en salle, mais maintenant ce n'est plus le cas, note le directeur Jérémie Devy. On maintient le lien quand même... Mais Les protocoles s'enchaînent tellement vite que c'est parfois dur à suivre. Et les consi-

gnes des fédérations sont encore parfois plus dures que celle du gouvernement. C'est difficile de gérer tout ça. À chaque fois, il y a une semaine pendant laquelle on fait et on défait. Et ça va, je pense, perdurer. » Pour les jeunes sportifs, et leurs parents, de quoi faire réfléchir avant de rempiler. Ou non. L'inconnu est là.

Freddy REIGNER

## A SAVOIR

### Les jeunes oui, les adultes non

Si les jeunes ont pu reprendre le chemin des terrains de sport depuis la fin du deuxième confinement, en novembre dernier, à des conditions bien sûr particulières, comme l'interdiction de tout contact, nombre de sportifs amateurs seniors n'ont pas

encore repris le cours de leur saison. En effet, il est du pouvoir de chaque municipalité d'autoriser ou non le retour des amateurs adultes dans les infrastructures sportives. À Cholet, l'interdiction est toujours de mise.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 20 janvier 2021

# « On a pris un gros coup sur la tête »

## TÉMOIGNAGE

Directeur sportif auprès du groupe professionnel de Cholet Basket, Thierry Chevrier est aussi le directeur technique de la section amateur du club. Il livre ses pensées après la décision gouvernementale d'arrêter, pour une durée minimum de quinze jours, le sport en salle pour les jeunes pratiquants.

« Pour être franc, j'ai pris un gros coup sur la tête quand le Premier ministre a annoncé l'interdiction des sports en salle pour les jeunes... C'est terrible. Au club, on est abattu. Pour tout dire, la situation est décourageante. On avait imaginé des séances sans contact, des stages pendant les vacances, et puis, là, on nous dit : arrêtez tout. Cela fait maintenant un an que la section amateur joue sur courant alternatif. À terme, j'ai bien peur que certains ne reviennent plus. Le risque de démobilitation est bien réel. Déjà, en situation normale, la vie associative est fragile, mais alors là... »

« Il n'y a plus de dynamique, plus de vie sociale autour du sport. On ne partage plus rien, même plus une galette des Rois, alors que c'est aussi ça le sport, se retrouver. C'est encore plus dur en ville je crois, car en campagne, les rapports entre les gens



Thierry Chevrier, directeur sportif de Cholet Basket.

PHOTO : CO - FREDDY REIGNER

sont peut-être plus forts, on se voit souvent, dans le bourg, les commerces, à l'école... Il y aura un avant et un après Covid, car la situation marque durement les esprits. Nous avons déjà des jeunes qui n'étaient pas revenus à l'entraînement car les

parents avaient peur qu'ils contaminent les grands-parents... Si les jeunes ne viennent plus, il n'y aura plus de parents, qui sont aussi les bénévoles. C'est l'effet boule de neige... »

« J'ai bien peur que les sports de salle soient stigmatisés et que les sports

de pleine nature, comme le vélo, la course à pied ou le foot, soient privilégiés. Pour nous, l'avenir est forcément très incertain, on se pose beaucoup de questions. »

Recueilli par F.R.

*Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 20 janvier 2021*



**PLAYSIR AGAIN !**  
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY